

Le blé de la mer Noire dans l'Antiquité : un enjeu de la colonisation grecque

FICHE QUESTIONS SUR... n° 13.02.Q01

Mots clés : colonie grecque - blé - mer Noire - parcellaire

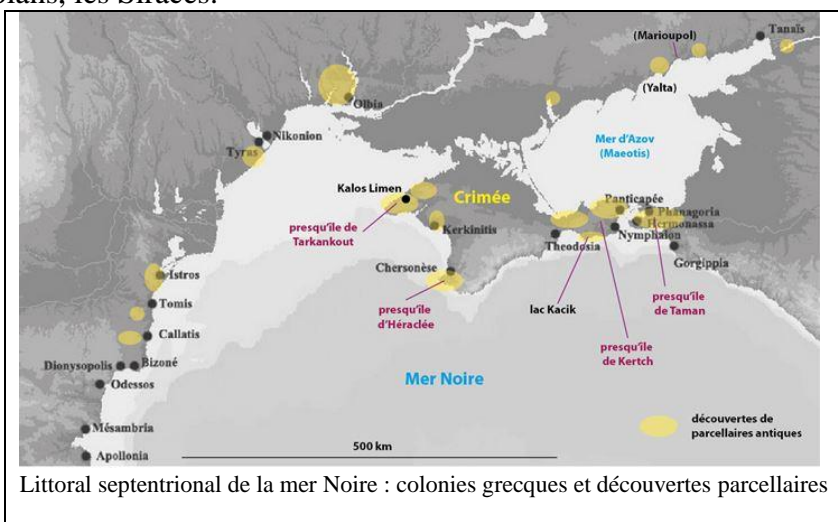
La guerre en Ukraine, en 2022, a rappelé que ce pays est un grenier à blé, et que des millions de tonnes de céréales y sont régulièrement produites et stockées, destinées à des clients à travers le monde. Si ces céréales ne sont pas livrées, si la récolte de l'année en cours est également perturbée, les pays clients (notamment en Afrique ou au Moyen-Orient) peuvent connaître de graves problèmes, pouvant aller jusqu'à des famines.

Maîtriser la mer Noire et les détroits a fait partie des constantes de l'Histoire. Maîtriser les terres immenses du Sud et du Sud-Est de l'Ukraine¹ fait aussi partie des lignes de fond de l'histoire régionale et même mondiale. Qu'en était-il lors de la colonisation grecque de la mer Noire ?

Intensité et diversité de la colonisation grecque

Sans chercher de parallèles avec le XXI^e siècle, l'historien peut s'interroger sur le rôle que l'approvisionnement en blé a pu jouer dans la colonisation des rivages septentrionaux de la mer Noire à l'époque grecque. Dans la littérature historique, les différentes parties de cette région sont désignées par des noms qui ne sont pas interchangeables : Pont Euxin (mer Noire), Royaume de Pont, Propontide (mer de Marmara), Bosphore cimmérien, Royaume du Bosphore (Crimée et Bosphore), *Maetis* ou lac Méotide (mer d'Azov). Sur les rivages septentrionaux, les peuples de référence sont les Scythes, nom générique recouvrant les Gètes, les Taures, les Sarmates, les Roxolans, les Siraces.

On sait qu'à partir du VI^e siècle av. J.-C., les rivages des pays actuels de Roumanie, Ukraine, Crimée et Russie ont connu un intense mouvement de colonisation, avec plus d'une quinzaine de fondations : *Kallatis*, *Istros* (Roumanie), *Tyras*, *Olbia* Pontique (Ukraine), *Kalos Limen*, *Kerkinitis*, Chersonèse (Crimée), et les cités du Bosphore cimmérien que furent *Theodosia*, *Kimmerikon*, *Pantikapaion* (Panticapée), *Nymphaion*, ainsi que *Phanagoria* et *Hermonassa* (presqu'île de Taman), et la lointaine *Tanaïs*, à l'embouchure du Don.



Littoral septentrional de la mer Noire : colonies grecques et découvertes parcellaires

Pour les presqu'îles de Kertch et de Taman formant le détroit d'accès à la mer d'Azov, les populations taures, sindes et méotes – socle ethnique local – ont été soumises à une série d'occupations et de fondations : d'abord entre 590 et 540 av. J.-C. (Panticapée, *Theodosia*, *Kepoi* qui sont milésiennes, et *Phanagoria* qui est une fondation des Téliens) ; ensuite, la colonisation a été à nouveau forte entre 500 et 475, avec l'arrivée de nouveaux éléments ioniens, la fondation de dizaines de sites ruraux (bourgs) notamment en Crimée occidentale et sur les terres noires fertiles de la presqu'île de Taman. On sait, aujourd'hui, quantifier les terres arables du Bosphore antique et fournir un avis argumenté sur la capacité de production de céréales

¹ Les terres des rivages septentrionaux de la mer Noire sont d'une fertilité variable, en raison de la présence de vastes zones de substrat rocheux, calcaire, pierreux, bien différents des techernozioms. Les fameuses terres noires sont situées nettement plus au Nord des rives de la mer Noire. La colonisation grecque ne les atteint pas.

commercialisables. L'exploitation du blé du Pont Euxin ne faiblira plus, les trouvailles archéologiques témoignent de la production céréalière au IV^e s. av. J.-C.

Les historiens ont souvent débattu pour savoir quels types de fondations y ont été faits : colonie de peuplement, à vocation agricole, ou comptoir commercial sans *chora* (c'est-à-dire sans territoire agricole fondé par et pour les colons), ou colonie militaire (comme les clérouques athéniennes), ou forme secondaire ou complémentaire de colonisation avec les *apoikiai* ? La typologie peut être trompeuse : il faut tenir compte des types d'établissements variés, des types de parcelles (locaux ou coloniaux), de la nature des productions et de la durée de l'occupation grecque, qui peut conduire une fondation à évoluer et passer d'un simple point à un territoire. En outre, les liens entre les cités-mères (par exemple Milet en Asie Mineure) et les colonies-filles peuvent se modifier ; on n'a d'ailleurs presque jamais vu ici une colonie-mère venir au secours d'une colonie-fille en grave danger. Plusieurs réponses permettent de qualifier l'occupation et la colonisation, et de souligner le caractère agraire et productif de ces colonies : la découverte de parcelles antiques et les résultats de l'investigation archéologique révèlent des fermes et des bourgs, dont certains tiennent plus du fortin ou du castrum que de la ferme ou du comptoir d'échanges.

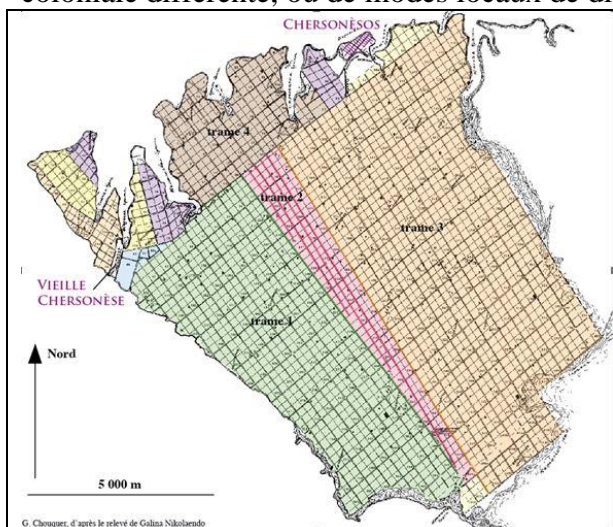
Les parcelles

On trouvera sur le *Carnet Manoma*² une série d'études dans lesquelles a été rassemblée la matière, zone par zone, colonie par colonie, et qui témoignent que la recherche archéogéographique par photo-interprétation abonde chaque jour un peu plus un dossier remarquable.

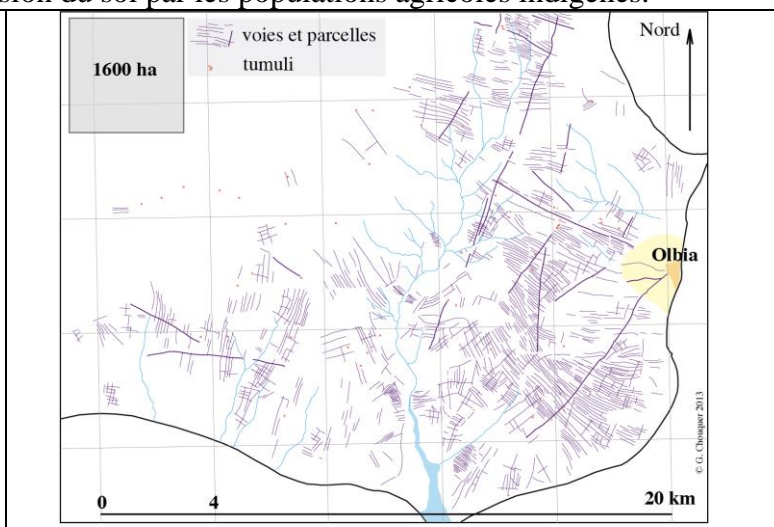
Les parcelles grecs de fondation se distinguent par l'emploi de formes quadrangulaires ou parallélogrammatiques originales, qui donnent des unités intermédiaires variées. Ces unités nommées *kleros* (*kleroi* au pluriel) peuvent être le cadre de l'assignation de terres à des colons venus de la cité-mère. Dans une première série de cas, leur repérage a été favorisé par le maintien, à travers les siècles, des constructions de murets de pierre sèche qui bordent les chemins et délimitent les parcelles lanierées, comme en Crimée autour de Chersonèse. Dans d'autres cas, ce sont les fossés comblés qui permettent le repérage, comme dans les presqu'îles de Tarkhankout et de Kertch où de grandes trames quadrillées sont régulièrement observées et mises au jour. Leur organisation d'ensemble a fait quelquefois l'objet de reconstitutions, la plus saisissante étant la carte du lotissement de la presqu'île d'Héraclée, à l'Ouest de la Crimée et au Sud du site de Chersonèse (auj. Sébastopol). Les parcelles structurés en bandes coaxiales forment un second type associé à des colonies grecques, sans qu'on sache s'il s'agit du choix d'une morphologie agraire coloniale différente, ou de modes locaux de division du sol par les populations agricoles indigènes.



Exemple de fossilisation du parcellaire de pierres sèches, presqu'île d'Héraclée, au Sud-Est de la Vieille Chersonèse : 44°33'07.61"N, 33°25'40.55"E. Source : Google Earth



Trames de division agraire de la presqu'île d'Héraclée, site antique Chersonèsos, sur fond de carte Galina Nikolaendo



Cartographie du parcellaire fossile d'Olbia Taurique à partir d'un montage en mosaïque des diverses missions satellitales disponibles sur Google Earth

² <https://manoma.hypotheses.org/> Dans le carnet, chercher à 'Terrains > Europe > grec ancien' pour accéder aux études.

L'inclusion de parcellaires quadrangulaires ou en parallélogrammes, dans ces ensembles coaxiaux, interdit qu'on puisse schématiser les attributions sur une base ethno-morphologique (du genre, géométrique = grec ; coaxial radial = populations locales).

Autour d'Olbia (dite Pontique ou Taurique, pour la distinguer d'autres Olbia fondées par les Grecs en Méditerranée) a été repéré le plus vaste ensemble de traces de ces parcellaires ; de nouvelles missions permettent d'étendre cette carte, notamment vers le Nord, telle la découverte de traces coaxiales repérées immédiatement à l'est de Yalta, sur la côte ukrainienne en 2021.

Les productions agricoles

L'archéologie agraire a fourni de précieuses informations en reconstituant le détail des lots. Dans la *chora* de Chersonèse, les terres sont réparties entre vignes, vergers et champs. Le parcellaire du *kleros* est isocline : il respecte l'orientation et la trame du lot. Dans d'autres territoires, la production était principalement céréalière. L'importance des milieux littoraux souligne aussi le poids de la pêche dans l'économie locale.

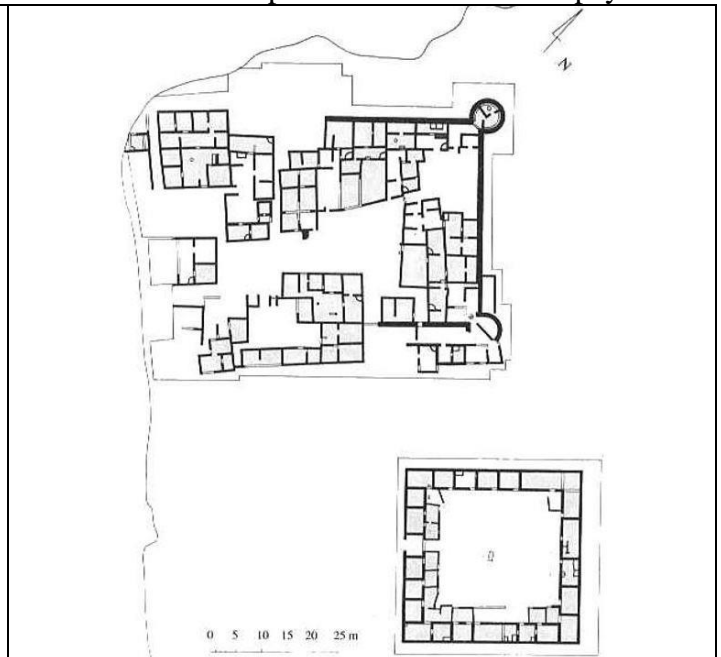


Les fermes et les bourgs littoraux fortifiés

Les archéologues roumains (p. ex. Albesti, sur le territoire de Kallatis), russes (en Crimée), polonais et ukrainiens (à Tyras et Olbia) ont fouillé des fermes et des bourgs fortifiés. Lorsqu'il s'agit de sites littoraux, on y devine une fonction d'entrepôt et d'exportation par voie maritime des productions de l'arrière-pays.



Bolchoï Kastel en Crimée, grande ferme grecque fortifiée.
 Scé : Google Earth - 45°27'22.29"N, 32°32'48.48"E



Grande ferme fortifiée de Panskoe I, côte de Crimée, d'après fouilles russes. 45°33'09.77"N, 32°48'47.93"E

Le problème de l'approvisionnement

Les recherches récentes tendent à valoriser le rôle de la production (vin et céréales) et surtout à insérer les colonies grecques dans de plus vastes réseaux d'échanges intéressant la mer Noire, la mer Égée et l'Orient méditerranéen. Elles insistent sur les routes maritimes pontiques, et éclairent également la diplomatie active mise en place par le Royaume du Bosphore autour de la diffusion et de la commercialisation de son blé ; au titre de cette diplomatie ou de cette compétition, on observe la lutte pour le contrôle des détroits, du Bosphore cimmérien et de Propontide. Athènes, qui surveille attentivement le commerce du blé en Méditerranée, institue une garde spéciale des détroits, les *hellespontophylaxes*³. La cité édicte une réglementation détaillée pour contrôler le commerce du blé, seule denrée à avoir été réglementée.

Lors de pénurie ou lorsqu'il n'y a pas l'argent pour acheter du grain, les méthodes qu'emploient les cités pour se sortir de cette mauvaise passe témoignent de l'ampleur du problème : appel aux plus riches citoyens pour des dons, et surtout pour organiser le ravitaillement et garantir l'opération du fait de leur fortune. Les cités empruntent pour acheter du grain en lançant des souscriptions ; les fonds recueillis deviennent quelquefois permanents. Elles ont également recours à la vente à crédit. Ayant constitué des stocks, elles pratiquent les distributions gratuites en cas de disette ou de répartition des excédents.

Les colonies de la mer Noire n'ont pas échappé à ce type de problèmes, comme en témoignent des inscriptions de la fin du III^e s. av. J.-C. à Olbia et à Istros.

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

mars 2022

Ce qu'il faut retenir :

À partir du VI^e s. av. J.-C., la colonisation grecque sur les rivages septentrionaux de la mer Noire avait répondu à plusieurs objectifs politiques et économiques, dont celui de maîtriser la production, le stockage et la commercialisation des blés. En effet, les zones plus méditerranéennes de la mer Égée et d'Asie Mineure n'en produisaient pas.

Déjà, l'immensité et la richesse des terres avaient été repérées.

Pour en savoir plus :

- Alexandru AVRAM : *Le rôle des époikoi dans la colonisation grecque en mer Noire : quelques études de cas*, dans *Pallas, Revue d'Études antiques*, n° 89, p. 197-215, 2012 ; <http://journals.openedition.org/pallas/854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pallas.854>
- Alexandre CHTCHEGLOV : *Polis et chora*, traduction de Jacqueline Gaudy, Les Belles Lettres, Paris 1992, 302 p.
- Laurence DARMEZIN : *L'approvisionnement en blé des cités grecques à l'époque hellénistique*, dans *Rites et rythmes agraires*, MOM Éditions, 1991, p. 113-118
- Henri FERNOUX : *Guerres, cités et mondes indigènes du Pont-Euxin et de la Propontide aux V^e et IV^e siècles av. J.-C.*, dans *Pallas*, 1999, n° 51, p. 173-204
- Gennady GARBUZOV : *Quantification des terres arables du Bosphore antique*, dans *Méditerranée*, n° 126, 2016, p. 101-109.
- Pia GULDAGER BILDE et Vladimir F. STOLBA (éd) : *Surveying the Greek Chora. The Black Sea in a comparative perspective*, Aarhus University Press, 2006, 346 p.
- Christel MÜLLER : *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Ausonius Editions, Bordeaux 2010, 453 p.

³ Connus par une inscription du V^e siècle.